

Grâce aux dons réunionnais, un hôpital pousse dans la brousse

MADAGASCAR. Porté depuis sept ans par une association bénédictine, le projet de construction d'un hôpital pour les plus défavorisés dans le diocèse isolé de Mananjary (Est) est désormais une réalité. Visite d'un chantier aussi spectaculaire que novateur qui, s'il fonctionne avec la « solidarité extérieure », implique aussi pleinement la population malgache.

Ce mardi 19 février est une nouvelle journée à marquer d'une pierre blanche pour Jean-Yves Lhomme. L'ancien curé de la paroisse Sainte-Anne, organisateur et superviseur du projet, tient à voir installée et fixée l'échelle métallique qui permettra d'assurer l'entretien des cuves du château d'eau fraîchement monté, qui culmine à 15 mètres au-dessus des pavillons en construction. « C'est une échelle sécurisée, avec un espacement des barreaux conforme à ce qui se fait en France ! », souligne le prêtre chef de chantier. L'anecdote peut prêter à sourire, mais elle illustre le souci, dans un pays où le système D est roi, de construire un équipement qui

soit à la fois fiable, sécurisé et pérenne. C'est un peu la philosophie générale du futur hôpital Sainte-Anne de Mananjary, qui pousse en pleine brousse dans l'Est de la grande île, à plus de 550 km de la capitale Tananarive et 200 km du seul véritable hôpital de la région, à Fianarantsoa.

Projet mûri à La Réunion

À l'origine de cette aventure, la rencontre en 2004 de deux hommes d'église soucieux d'apporter une aide concrète à la population de cette région enclavée, souvent oubliée du pouvoir central. L'évêque de Mananjary, José Alfredo Caires de Nobrega, a trouvé avec le père Jean-Yves

Lhomme, des Missions étrangères de Paris, la cheville ouvrière et le catalyseur d'énergies indispensables à ce projet de longue haleine. C'est depuis La Réunion, où il est envoyé en 2005 après déjà pas loin de 20 années passées en mission à Madagascar, que le père Lhomme va mûrir le projet d'un hôpital destiné aux plus nécessiteux, mais ouvert à toute la population de la région, afin de soulager le petit hôpital public de Mananjary, cruellement sous-équipé. Depuis sa paroisse Sainte-Anne, à Saint-Benoît, il va fédérer les bonnes volontés au sein de l'Arehams, l'Association Réunionnais entraide hôpital Sainte-Anne de Madagascar.

« Le nom du futur hôpital, on l'a trouvé lors d'un déjeuner avec Monseigneur Alfredo et Monseigneur Aubry, qui a proposé le nom de la grand-mère de Jésus pour qui les Réunionnais ont une affection particulière », se souvient le père Lhomme. Et ce sont les dons des Réunionnais qui vont permettre de lancer la phase concrète du projet en levant des fonds qui permettront d'acheter les premiers engins. D'autres associations basées sur ce modèle et exclusivement dédiées au futur hôpital vont voir le jour en Touraine et en Lorraine, où le curé a des attaches. En 2007, retour à Madagascar pour



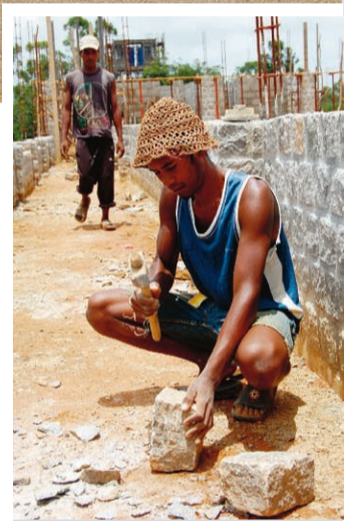
En projet depuis 2004, l'hôpital Sainte-Anne de Mananjary pour les pauvres est aujourd'hui une réalité bien avancée grâce à la générosité des Réunionnais (photos S. G.)

le père Lhomme, et début du chantier sur un terrain de 10 hectares près de la Nationale 25, à 7 km de Mananjary, dans la localité rurale de Tsaravary. Le cahier des charges, établi à l'aide de la directrice du Pôle sanitaire de l'Est de l'époque, et traduit en plans par un couple d'architectes tourangeaux, permet de véritablement lancer les travaux.

Un chantier de tous les défis

Le premier coup de pioche est donné en juillet 2007. Et, déjà, les premiers problèmes se présentent. « On est sur un terrain très compliqué, composé de six collines qu'il a fallu araser pour poser les bâtiments. On aurait pu le faire vite en quelques coups de bulldozer, que les habitants

auraient regardé passer. Mais nous avons préféré faire travailler les gens du coin, à la pelle et à la pioche. Ça a pris beaucoup plus longtemps, mais ça a permis d'associer véritablement la population à ce projet et donner le temps de la réflexion », rappelle Jean-Yves Lhomme. Pendant deux ans, des dizaines d'ouvriers de la région vont gratter la terre à la pelle et à la pioche. Puis suivra la construction de près de 700 m linéaires de murs de soutènement, pour permettre aux plateformes ainsi créées de résister aux cyclones. Début 2011, début de la construction des premiers bâtiments. Et nouveau coup dur. Les briques construites sur place avec la terre locale et une machine achetée à cet effet



Une vingtaine de maçons, charpentiers et manœuvres malgaches travaillent à plein-temps sur le chantier.

sèchent mal à cause des embruns, ce qui met en péril leur solidité sur le long terme. Il faut se raviser, trouver une solution. Ce sera le choix du moellon et du granite, qu'on trouve en carrière à 70 km



À la pelle et à la pioche, il a fallu plusieurs années pour transformer les collines en plateformes consolidées par 700 m de murs de soutènement.

Face aux contraintes, un projet « vert »

Grâce à une petite association du Lot-et-Garonne, un forage de près de 46 m a été creusé sur le site. À l'aide d'une pompe solaire, l'eau de la nappe sera propulsée 70 m plus haut, au rythme de 2 500 l/heure, jusqu'aux deux cuves de 10 000 litres placées en eau du château d'eau équipé d'une station de traitement. « On aura une eau qui sera potable au robinet, c'est exceptionnel pour Madagascar », se réjouit Jean-Yves Lhomme. L'Adrar travaille également sur la question d'une station d'épuration bio pour le traitement des eaux usées. Pour l'électricité, le défi est là aussi de taille. Le premier transformateur où l'hôpital pourrait potentiellement se raccorder est à 7 km. Beaucoup trop loin, et trop aléatoire. Aussi, il a été décidé de développer une ferme solaire sur les toits des pavillons, après une première réflexion abandonnée sur la pose d'une turbine dans le fleuve Mananjary tout proche. Le projet photovoltaïque est

porté par l'association Électriciens sans frontières (ESF), qui étudie également les possibilités de développer des éoliennes en prenant des relevés à l'anémomètre. « Bien sûr, nous aurons un générateur de secours, mais l'essentiel doit être assuré par les énergies vertes », souligne le père Lhomme. Dernier point « vert » sur lequel insiste le projet, celui de l'alimentation des malades. À Madagascar, ce sont les familles qui amènent la nourriture au patient hospitalisé. « Là, on nourrira les patients. Tout le monde mangera la même chose, une alimentation bio et équilibrée qui permettra une meilleure récupération, et donc un rétablissement plus rapide », explique le père Lhomme. Ainsi, plusieurs hectares du site sont consacrés au développement d'une agriculture vivrière : rizières, potagers et vergers sont déjà en partie cultivés, tandis qu'un étang sera dédié à l'élevage de poissons.



Le château d'eau d'une capacité de 20 000 litres sera relié au forage réalisé à 46 m de profondeur et sera alimenté par une pompe solaire.



Pour alimenter l'hôpital en électricité, une ferme photovoltaïque est actuellement à l'étude.

Un hôpital ne saurait fonctionner sans eau ni électricité. Et dans ces régions reculées de la province malgache, c'est loin d'être une évidence. Aussi, les concepteurs du projet de l'hôpital

Sainte-Anne ont pensé son fonctionnement en matière énergétique d'une manière qui pourrait tout à fait être qualifiée d'écologique. La question de l'eau est déjà en passe d'être réglée.